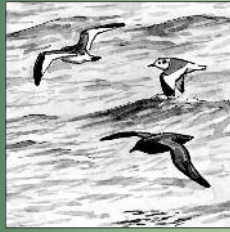


La péninsule du Cap-Vert à Dakar, Sénégal, est-elle la « Mecque » du seawatching ?



Philippe J. Dubois, Niklas Holmström & Alain Verneau

Lorsque le 28 août 1990 l'un de nous installa sa longue-vue à la pointe des Almadies, Dakar, Sénégal, pour une courte séance de seawatching, il ne se doutait pas qu'il allait ouvrir une page importante de l'histoire mondiale du seawatching. Si les eaux dakaroises étaient connues pour accueillir de nombreux oiseaux marins en période hivernale, notamment des sternes, mais aussi des Guifettes noires *Chlidonias niger*, le passage migratoire n'avait pas été décelé, à l'exception de rares données, principalement printanières (Dupuy 1984).

BRÈVE HISTOIRE DU SITE

Cette première journée de 1990 ayant fourni de nombreuses données intéressantes pour le pays, il fut décidé de consacrer plusieurs jours à l'observation de la migration postnuptiale des oiseaux marins sur ce site, ce qui fut fait jusqu'au 2 sep-

tembre. Et ce sont plusieurs milliers d'oiseaux qui furent ainsi recensés, dont 442 Phalaropes à bec large *Phalaropus fulicarius*, 85 Labbes à longue queue *Stercorarius longicaudus*, 439 Mouettes de Sabine *Larus sabini* et 2 770 Sternes arctique *Sterna paradisaea* (sans doute 10 000 oiseaux), pour un total de 20 heures d'observation, des effectifs jamais atteints auparavant dans les eaux sénégalaises (Baillon & Dubois 1991). François Baillon, résidant à Dakar à l'époque et prévenu par nos soins, fit quelques séances de seawatching sur le site entre septembre et novembre de cette même année, et continua à relever des effectifs et des espèces tout à fait remarquables (Baillon & Dubois *op. cit.*). L'année suivante, une équipe de Français venait à son tour faire un suivi entre le 30 juillet et le 5 septembre (total de 145 heures), obtenant d'excellents résultats avec notamment 756 Phalaropes à bec large, 24 Labbes à longue queue, 3 500

1. Mouettes de Sabine *Larus sabini* et Puffin du Cap-Vert *Puffinus edwardsii* au large de la péninsule du Cap-Vert, Dakar, Sénégal, octobre 2007 (Kristoffer Nilsson). *Sabine's Gulls and Cape Verde Shearwater off Cape Verde Peninsula, Dakar, Senegal.*



2. Puffins du Cap-Vert *Puffinus edwardsii* au large de la péninsule du Cap-Vert, Dakar, Sénégal, octobre 2007 (Sébastien Reeber). *Cape Verde Shearwater off Cape Verde Peninsula, Dakar, Senegal.*

Sternes royales *Sterna maxima*, 15 300 Sternes arctiques et 15 800 Guifettes noires (A. Ferchal, F. & E. Gfeller, O. Laugero, inédit).

La publication d'un premier article dans la revue anglaise *Birding World* (Baillon & Dubois *op. cit.*) incita des ornithologues britanniques à venir à leur tour. Ce fut d'abord un séjour en avril 1992 (Marr & Porter 1992), puis chaque automne (octobre) de 1995 à 1997. Ces équipes permirent de confirmer le passage important des espèces déjà citées, mais également de mettre en lumière la présence d'oiseaux plus inattendus comme les labbes antarctiques (très probablement et principalement le Labbe de McCormick *Catharacta maccormicki*), le Goéland dominicain *L. dominicanus* ainsi que le Puffin semblable *Puffinus* « *assimilis* » et les Océanites de Wilson *Oceanites oceanicus* et de Castro *Oceanodroma* « *castro* » (Newell *et al.* 1997, Marr *et al.* 1998).

Au début du XXI^e siècle, une équipe britannique effectua un suivi de 8 jours en octobre 2001, puis à partir de 2003, ce furent des Suédois qui prirent le relais automnal jusqu'en 2007 (équipe franco-suédoise) et en octobre 2008, une nouvelle équipe française faisait également un suivi automnal sur le site (V. <http://senegal.seawatching.net/>). Ces récents séjours ont confirmé l'intérêt majeur du site et ont permis de préciser l'importance et la phénologie du passage postnuptial d'un certain nombre d'espèces.

LE SITE

Les premières observations ont été effectuées à l'extrême pointe des Almadies. Par la suite, les observateurs anglais se sont installés un peu plus à l'est, au niveau du village de N'Gor, leur site favori étant à l'époque le quatrième étage de l'hôtel Président. Les équipes suédoises ont, quant à

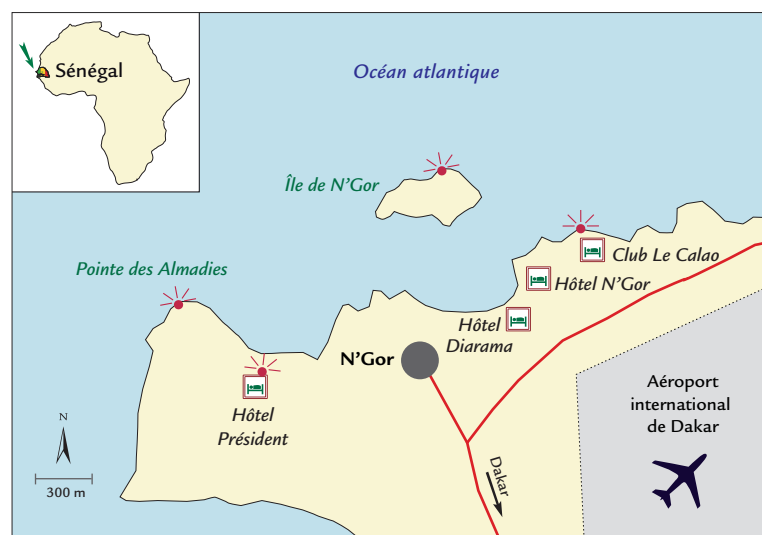


fig. 1. La péninsule du Cap-Vert, à l'ouest de Dakar, Sénégal. Les points rouges indiquent les sites de seawatching décrits dans le texte. Cape Verde peninsula, Senegal, with location (in red) of the best seawatching sites.

elles, choisi la terrasse du club Calao, encore plus à l'est, de même que la partie nord de l'île de N'Gor. Ces deux points se sont avérés excellents et ils ont été depuis lors choisis par les équipes suivantes de seawatcheurs.

Il nous a semblé que la bonne stratégie était de commencer dès l'aube à partir de la terrasse du club Calao. Ensuite, plusieurs options sont possibles : prolonger l'observation sur le même site ou se rendre sur la côte nord de l'île de N'Gor.

Quel que soit le site retenu, un vent de secteur nord-ouest, même faible est le plus favorable à l'observation, car les oiseaux sont alors ramenés à la côte. En revanche, un vent de secteur est ou nord-est, risque d'être synonyme de passage faible voire très faible. D'ailleurs, si cette configuration a été annoncée les jours précédents par les prévisions météorologiques, ce peut être également l'occasion de sortir en mer.

La terrasse du club Calao

Elle est située à une minute des bungalows du club, à l'ombre, et à quelques mètres de la piscine... En effet, il peut faire chaud à Dakar, très chaud même, avec une forte humidité ambiante. La terrasse permet le suivi, dans d'excellentes conditions, des différentes espèces de sternes ainsi que des Guifettes noires et labbes, mais toutes les

espèces d'oiseaux marins déjà observés au Sénégal peuvent l'être à partir de ce lieu. Les oiseaux qui se dirigent entre la plage de N'Gor et l'île du même nom, en empruntant alors le chenal, seront contactés uniquement sur ce site. Ce fût le cas en 2007, pour les observations de Mouette à tête grise *Larus cirrocephalus* réalisées seulement à partir de la terrasse.

Les premières heures de la matinée vont permettre d'appréhender l'intensité de la migration. Si le passage est important, il est judicieux de se rendre sur l'île de N'Gor à la mi-journée voire plus tôt. Quand apparaît une accalmie, on peut profiter de cette période pour effectuer le déplacement et ainsi être opérationnel lorsque le flux des migrateurs s'intensifie à partir du milieu de l'après-midi, en se trouvant alors sur l'île de N'Gor.

Si le passage est très faible, on peut prévoir une excursion au Technopole de Pikine, pour l'observation des oiseaux d'eau, ainsi que des spécialités locales, en attendant des heures plus favorables au seawatching.

L'île de N'Gor

La traversée se fait à partir de la plage de N'Gor, en empruntant les pirogues qui effectuent quotidiennement la liaison. On rejoint cette plage depuis le club Calao, en 10 minutes de marche à travers

3. Seawatching depuis la terrasse du club Calao à N'Gor, Dakar, Sénégal, octobre 2008 (Élise Rousseau). Seawatching from the terrace of the Calao club, N'Gor, Dakar, Senegal.



le village. Toutefois, le service de pirogue n'est pas disponible les premières heures de la matinée, c'est pourquoi il est préférable de commencer la journée à partir de la terrasse.

À proximité du débarcadère de l'île, l'observation se fait sur la côte nord, sur un point surélevé que les suédois ont surnommé « The Wall » et qui correspond à un petit mur d'enceinte en béton d'un pavillon toujours en construction.

Par ses potentialités et ses conditions, ce lieu est tout simplement unique. Beaucoup de migrateurs passent très près, voire trop près pour l'utilisation du télescope. Ici, l'identification des différentes espèces de sternes et même de labbes s'effectue la plupart du temps avec les jumelles. C'est aussi une localisation idéale pour observer les Puffins de Macaronésie *Puffinus b. baroli* et de Boyd *P. (b.) boydi*, ainsi que le Pétrel de Bulwer *Bulweria bulwerii*. L'observation se faisant plus haut par rapport au niveau de la mer à cet endroit, les oiseaux sont suivis plus longtemps et sur un front plus large, comparativement à la terrasse. Le moindre confort sera donc vite oublié devant l'intérêt de cet endroit.

Les sorties en mer

Lorsque les conditions de vent ne sont pas favorables au seawatching, il est possible de faire des sorties en mer. Elles sont recommandées notam-

ment pour l'observation des océanites que l'on ne voit guère, en automne, à partir du rivage. Elles offrent également d'excellentes opportunités pour photographier les oiseaux. Il nous semble que la compagnie *Atlantic Evasion*, localisée sur la plage de N'Gor, qui organise des sorties pour les amateurs de pêches sportives/au gros, est la plus compétente en terme de sécurité et d'efficacité pour la recherche des oiseaux de mers. Après les séjours des différentes équipes, les pilotes sont désormais habitués à l'accompagnement des ornithologues. Six à huit personnes peuvent embarquer sur le même bateau, et le bateau met immédiatement le cap sur les chalutiers qui pêchent au large. En effet, comme sur toutes les mers du monde, ceux-ci ont la faculté d'attirer les oiseaux marins. S'il est possible d'opter pour une excursion à la demi-journée ou à la journée, l'absence de vent associée à une mer d'huile offriront les meilleures conditions pour les océanites, car c'est encore une fois l'intérêt majeur de cette navigation, avec également la proximité d'observation des Puffins du Cap-Vert *Calonectris edwardsii*. Idéalement, il faut contacter l'organisateur de ces sorties dès l'arrivée à N'Gor, afin de prévoir la sortie en fonction de l'évolution des conditions météorologiques durant le séjour.

Espèces	1995	1996	1997a	1997b	2001	2003	2005	2007	2008
Albatros indéterminé	-	-	-	-	-	-	-	1	-
Pétrel de Bulwer <i>Bulweria bulwerii</i>	1	6	9	0	3	16	30	112	7
Puffin cendré <i>Calonectris d. diomedea</i>	-	-	-	-	-	2	-	-	-
Puffin cendré <i>Calonectris d. borealis</i>	-	-	-	-	-	-	-	13	1
Puffin du Cap-Vert <i>Calonectris edwardsii</i>	-	-	-	-	2	52	20	4433	447
Puffin cendré/Puffin du Cap-Vert*	186	1604	0	4585	-	1439	3	nombreux	-
Puffin majeur <i>Puffinus gravis</i>	2	-	-	-	1	-	-	1	-
Puffin fuligineux <i>Puffinus griseus</i>	1716	4802	1031	3701	3437	241	8054	9739	4225
Puffin des Anglais <i>Puffinus puffinus</i>	17	24	55	-	19	35	102	91	18
Puffin des Baléares <i>Puffinus mauretanicus</i>	2	1	1	-	-	-	-	-	-
Puffin de Macaronésie <i>Puffinus b. baroli</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	10
Puffin de Boyd <i>Puffinus b. boydi</i>	17	56	2	16	1	-	1	2	3
Océanite de Wilson <i>Oceanites oceanicus</i>	1	48	2	63	39	658	1	10	1
Océanite tempête <i>Hydrobates pelagicus</i>	-	-	-	-	-	7	5	3	-
Océanite de Wilson/Océanite tempête	-	-	-	-	-	503	4	89	1
Océanite culblanc <i>Oceanodroma leucorhoa</i>	-	-	-	40	-	-	1	-	-
Océanite de Castro <i>Oceanodroma castro</i>	-	-	-	1	-	-	-	-	-
Océanite culblanc/Océanite de Castro	-	-	-	-	-	5	-	11	1
Océanite frégate <i>Pelagodroma marina</i>	-	-	-	-	1	-	-	-	-
Phaéon à bec rouge <i>Phaethon aethereus</i>	-	-	2	3	1	-	1	1	1
Fou brun <i>Sula leucogaster</i>	2	1	-	3	-	-	-	-	2
Fou de Bassan <i>Morus bassanus</i>	3	21	4	25	1	5	1	46	6
Phalarope à bec large <i>Phalaropus fulicarius</i>	2	158	72	3	137	96	115	916	21
Labbe pomarin <i>Stercorarius pomarinus</i>	3025	374	119	6233	25	2194	692	4982	1421
Labbe parasite <i>Stercorarius parasiticus</i>	814	1093	669	476	544	1625	1876	2879	1200
Labbe à longue queue <i>Stercorarius longicaudus</i>	10	162	144	55	58	163	270	864	262
Petit labbe indéterminé <i>Stercorarius sp.</i>	209	-	-	-	-	-	293	144	173
Labbe de McCormick <i>Catharacta macormicki</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	19
Grand labbe indéterminé <i>Catharacta sp.</i>	145	180	10	125	213	353	171	762	47
Goéland railleur <i>Larus genei</i>	-	-	-	-	-	3	10	12	1
Mouette rieuse <i>Larus ridibundus</i>	-	1	-	-	-	1	-	1	-
Mouette à tête grise <i>Larus cirrocephalus</i>	-	-	2	-	-	8	13	34	1
Goéland d'Audouin <i>Larus audouinii</i>	132	280	-	20	-	59	77	692	5
Goéland brun <i>Larus fuscus</i>	2	12	4	-	1	12	34	141	41
Goéland dominicain <i>Larus dominicanus</i>	-	-	-	-	3	20	1	3	10
Goéland leucopnée <i>Larus michahellis</i>	-	1	-	-	-	-	-	1	-
Mouette atricille <i>Larus atricilla</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Mouette de Franklin <i>Larus pipixcan</i>	-	-	-	-	-	-	-	-	1
Goéland leucopnée <i>Larus michahellis</i> « atlantis »	-	-	-	-	-	-	-	-	3
Mouette de Sabine <i>Larus sabini</i>	824	3356	235	245	651	608	19	6724	2610
Mouette pygmée <i>Larus minutus</i>	-	1	-	-	-	-	-	-	5
Sterne caspienne <i>Sterna caspia</i>	3	9	2	1	-	51	131	147	40
Sterne royale <i>Sterna maxima albididorsalis</i>	169	65	51	-	10	115	432	659	277
Sterne voyageuse <i>Sterna bengalensis emigrata</i>	30	6	194	10	14	90	825	1043	539
Sterne royale/Sterne voyageuse	95	2	-	-	-	-	-	-	-
Sterne hansel <i>Sterna nilotica</i>	-	-	-	-	-	-	2	2	4
Sterne caugek <i>Sterna sandvicensis</i>	901	126	1206	68	185	2052	7839	11075	5298
Sterne de Dougall <i>Sterna dougallii</i>	-	29	13	7	3	-	19	4	49
Sterne pierregarin <i>Sterna hirundo</i>	508	2049	6454	450	1555	-	-	-	2869
Sterne arctique <i>Sterna paradisaea</i>	47	1446	355	239	81	-	494	-	1020
Sterne pierregarin/Sterne arctique	3554	511	-	-	-	10555	5499	48184	185
Sterne bridée <i>Sterna anaethetus</i>	-	6	-	-	-	-	2	6	1
Sterne fuligineuse <i>Sterna fuscata</i>	-	-	-	-	-	-	-	2	-
Sterne naine <i>Sterna albifrons</i>	28	143	18	14	-	17	280	204	138
Guifette noire <i>Chlidonias niger</i>	4303	23923	4849	862	2076	10794	2726	29309	1318
Guifette leucoptère <i>Chlidonias leucopterus</i>	-	-	-	-	-	-	-	1	-

* Ces observations correspondent principalement à la race atlantique *borealis* du Puffin cendré, notamment en 1997.

1995 : 12-25 octobre, D. Brooks, D. Newell, R. Porter, Angleterre. 1996 : 6-16 octobre, R. Jolliffe, T. Marr, D. Newell, R. Porter, Angleterre. 1997a : 4-11 octobre, T. Marr *et al.* Angleterre. 1997b : 28 octobre-4 novembre, R. Jolliffe, R. Porter, Angleterre. 2001 : 13-22 octobre, D. Newell *et al.*, Angleterre. 2003 : 14-27 octobre, G. Ekström, N. Holmström, D. Mangsbo, D. Zetterström, Suède. 2005 : 3-16 octobre, N. Holmström, J. Hägg, B. Johansson, K. Nilsson, M. Oomen, Suède. 2007 : 5-28 octobre, C. Cronlund, N. Holmström, J. Håkansson, M. Karabatic, K. Nilsson, M. Oomen, R. Paepke, S. Reeber, S. Svanberg, A. Verneau, Suède et France. 2008 : 5-12 octobre, P. Crouzier, P.J. Dubois, J.-Y. Frémont, É. Rousseau, A. Verneau, France.

tab. 1. Observations réalisées depuis la côte de N'Gor, Sénégal de 1995 à 2008. *Seawatching totals from Cape Verde Peninsula, 1995-2008.*

LES ESPÈCES

Le tableau 1 récapitule les totaux annuels effectués sur le site entre 1995 et 2008.

Pétrel de Bulwer *Bulweria bulwerii*

Entre 3 et 112 oiseaux. Cette espèce reste d'observation rare, mais sa phénologie de migration automnale n'est pas connue. Comme pour d'autres espèces, la plupart des séjours à Dakar ont été effectués en octobre, peut-être en dehors du passage principal de cette espèce (V. Discussion).

Puffin cendré *Calonectris diomedea* et Puffin du Cap-Vert *C. edwardsii*

Le genre *Calonectris* passe en nombre devant les côtes sénégalaises (entre 223 et 10775 individus observés), mais il n'est pas toujours précisé à quelle espèce les oiseaux appartiennent. Si l'identification du Puffin du Cap-Vert est facilitée lors des sorties en mer, notamment lorsque sont rencontrés à faible distance des groupes posés sur l'eau, la connaissance du jizz et de la structure rend également possible sa distinction à partir de la terre ferme (4433 oiseaux en 2007).

La séparation des sous-espèces nominale (*diomedea*) et atlantique (*borealis*) du Puffin cendré est beaucoup plus délicate, et nécessite des conditions d'observations rapprochées. Sans doute, de mi-octobre à novembre, c'est à *borealis* que se rapportent les observations en mer (1500 oiseaux en 1997 – obs. R. Jolliffe & R. Porter). Également au large, deux oiseaux sont identifiés comme appartenant à la sous-espèce *diomedea* en 2001 (obs. Dick Newell *et al.*). Il est évident que des séjours dès le mois de septembre renseigneraient sur la présence de ce taxon dans les eaux sénégalaises, car les connaissances sur ce sujet sont encore bien limitées.

Puffin de Macaronésie *Puffinus b. baroli* et Puffin de Boyd *P. (b.) boydi*

Entre 0 et 56 oiseaux. Jusqu'en 2008, il n'était pas précisé systématiquement à quelle taxon on avait à faire. Cependant, les observateurs ont principalement reconnu la forme *boydi*. En octobre 2008, grâce notamment au remarquable ouvrage de Robb *et al.* (2008), nous avons pu faire – assez



4. Pétrel de Bulwer *Bulweria bulwerii*, péninsule du Cap-Vert, Dakar, Sénégal, octobre 2003 (Göran Ekström). *Bulwer's Petrel.*

facilement – la distinction entre les deux formes et nous avons ainsi observés 10 Puffins de Macaronésie et seulement 3 Puffins de Boyd. Il serait intéressant de préciser à l'avenir quelle est la proportion exacte de ces deux formes lors de leur passage postnuptial dans les eaux dakaraises.

Puffin fuligineux *Puffinus griseus*

C'est l'un des puffins les plus communs : entre 1031 et 9739 notés par automne, avec un record journalier de 1839 oiseaux le 7 octobre 2005. Cette espèce passe en général en flux continu, mais à bonne distance des observateurs.

Puffin majeur *Puffinus gravis*

Rarement noté en octobre et novembre (0-11 oiseaux). Cette espèce, comme la précédente, est originaire de l'hémisphère Sud. Observée en Europe de l'Ouest, notamment dans le golfe de Gascogne dès la mi-août, elle devrait être vraisemblablement rencontrée en septembre devant la presqu'île du Cap-Vert, à moins que son trajet migratoire ne s'effectue plus au large. Là encore, la présence d'observateurs à Dakar plus tôt en saison, pourrait répondre à ces interrogations.

Puffin des Anglais *Puffinus puffinus*

Cette espèce reste rare en automne (0-110 oiseaux) avec une moyenne d'observation de 20 à 50 oiseaux par séjour.

Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus*

Très rarement observé (0-2 oiseaux par automne).

Les océanites

Au cours des différents séjours, des groupes d'observateurs ont pu identifier des océanites, parfois spécifiquement à partir de la côte, de toute évidence en bénéficiant de conditions de vent favorables, c'est à dire nord, nord-ouest et établi pendant plusieurs jours. Mais comme nous l'avons écrit précédemment, c'est au cours des sorties en mer, qu'il est le plus aisé de contacter ces oiseaux.

L'Océanite de Wilson *Oceanites oceanicus* est le plus fréquent dans les eaux dakaroises en automne. Du 14 au 27 octobre 2003, 658 oiseaux ont été observés à partir de la côte. L'Océanite tempête *Hydrobates pelagicus* est quant à lui régulier, mais en petit nombre (entre 1 et 53 au cours des sorties en mer). L'Océanite culblanc *Oceanodroma leucorhoa* (0-48 individus au large par automne) reste difficile à distinguer, à partir de la côte, de l'Océanite de Castro *Oceanodroma castro* (s.l.). Les observations de ces derniers, peuvent se rapporter à des migrateurs depuis les sites de nidification de Macaronésie, ou bien à des oiseaux immatures non nicheurs. En 2003, au cours d'une sortie en mer, ce sont 19 oiseaux qui ont été vus, ce qui constitue le record d'observation. Tous ces oiseaux semblaient présenter un plumage frais, alors que la plupart des Océanites culblancs vus en même temps étaient en mue.



5. Océanite de Wilson
Oceanites oceanicus,
péninsule du Cap-Vert,
Dakar, Sénégal, octobre
2003 (Göran Ekström).
Wilson's Storm Petrel.

Les fous

Le Fou de Bassan *Morus bassanus* reste rare au passage automnal (jusqu'à 46 individus notés par automne). De même le Fou brun *Sula leucogaster*, bien que régulier devant les côtes dakaroises, demeure une vraie rareté (0-3 oiseaux).

Phalarope à bec large *Phalaropus fulicarius*

Entre 2 et 916 oiseaux comptés annuellement. Il est assez probable que le passage du Phalarope à bec large se déroule plus tôt en saison (ou du moins sur une plus longue période que le simple mois d'octobre), comme l'attestent des effectifs comptabilisés en août 1990 et 1991 (Baillon & Dubois 1991). Il est clair que des milliers d'oiseaux transitent chaque automne par les eaux dakaroises.

Les « petits » labbes *Stercorarius* sp.

Les trois espèces de *Stercorarius* passent en nombre devant la péninsule du Cap-Vert : Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus* (entre 119 et 6 233 individus), Labbe parasite *S. parasiticus* (476-287 individus) et Labbe à longue queue *S. longicaudus* (10-864 individus). Il nous est apparu que chaque espèce semblait respecter une distance de passage par rapport à la côte. Les jours favorables, les Labbes pomarins passent en flux continu, mais demeurent les plus distants. À l'inverse, les Labbes parasites sont souvent les plus proches, en compagnie des sternes, alors que les Labbes à longue queue croisent la presqu'île du Cap-Vert à mi-distance.

6. Grand labbe non identifié
Catharacta sp., péninsule du
Cap-Vert, Dakar, Sénégal,
octobre 2003 (Dan Mangsbo).
Unidentified Catharacta Skua.



Certes, cela reste une tendance générale, mais nous l'avons déjà relevée avec les équipes suédoises en 2007 et nous avons retrouvé ce phénomène en 2008. Concernant la phénologie de la migration des labbes, si le passage généralement tardif du Labbe pomarin semble être bien appréhendé, ceux du Labbe parasite et surtout du Labbe à longue queue mériteraient d'être mieux appréhendés. En effet, les effectifs d'août 1990 suggèrent un passage important dès ce mois. Quant à septembre, il reste quasiment vierge pour le suivi sur le site (V. Conclusion)...

Les « grands » labbes *Catharacta* sp.

Le passage de grands labbes a été révélé à la fin des années 1990 (Newell *et al.* 1997). Il s'avère que l'espèce la plus probable est le Labbe de McCormick *Catharacta maccormicki*, originaire des mers australes et dont les immatures effectuent une migration vers le nord (Newell 2008, Winkel 2009). Les effectifs peuvent être importants (entre 10 et 762 individus par automne). En 2008, au moins 17 des 66 grands labbes observés (soit 29%) étaient de type « McCormick ». L'expérience de cette espèce en plumage immature et d'espèces voisines, comme le Labbe brun *C. antarcticus* (aucune observation confirmée dans l'Atlantique Nord selon Newell 2008), qu'avaient acquise

certains d'entre nous en Antarctique autorise une relative confiance dans l'identification de ce taxon dans les eaux dakaroises. Cependant, la présence du Grand Labbe *C. skua* nous semble également probable comme le suggèrent plusieurs observations en octobre 2008.

Mouette de Sabine *Larus sabini*

L'une des espèces phares du passage postnuptial. En effet, quel plus beau spectacle qu'un groupe de plusieurs dizaines de Mouettes de Sabine filant au ras de l'eau ou bien volant haut dans le ciel dans l'après-midi finissant d'une superbe journée de seawatching? Le chiffre annuel (entre 235 et 6 724 individus) nous semble très en-deçà de la réalité. En effet, les effectifs notés dès le mois d'août (en 1990, V. plus haut) et l'absence totale de suivi en septembre, pourtant le mois le plus important pour la migration de cette espèce dans l'hémisphère Nord, plaident en faveur d'un passage extrêmement important. Selon nos extrapolations, sans doute plus de 100 000 oiseaux doivent passer sur l'ensemble d'un automne! Le record journalier est de 989 oiseaux le 11 octobre 2007, avec durant cette journée, l'observation inédite pour la plupart d'entre nous d'un groupe d'environ 120 oiseaux volant en altitude.

Goéland dominicain *Larus dominicanus*

Sans doute une des surprises que réserve le site. En effet, ce goéland originaire principalement de l'hémisphère Sud est observé très régulièrement devant Dakar à l'automne; entre 0 et 20 oiseaux sont notés chaque année. Il s'agit principalement d'oiseaux de 1^{re} et de 2^e année, bien que quelques adultes soient également notés, notamment en 2007. À noter que l'espèce semble en expansion vers le nord, avec des cas de reproduction signalés en Mauritanie et même dans l'extrême sud du Maroc en 2009 (D. Mitchell, comm. pers.).

Autres goélands

Si l'on excepte la Mouette de Sabine, le **Goéland d'Audouin** *Larus audouinii* est le laridé le plus fréquent (entre 0 et 692 oiseaux), la majorité des observations concernant des oiseaux immatures notamment en plumage juvénile/1^{er} hiver. Viennent ensuite par ordre décroissant le **Goéland brun** *L. fuscus* (0-141 individus), le **Goéland railleur** *L. genei*, régulier mais en petit nombre (maximum de 12 en 2007) et le **Goéland leucophée** *L. michahellis*, avec quelques individus seulement, notamment des oiseaux que l'on peut très vraisemblablement rattacher à la sous-espèce *atlantis*.

Sterne royale *Sterna maxima albidorsalis*

C'est en moyenne, un peu plus de 200 individus qui sont contactés au cours de chaque séjour en octobre. Viennent s'ajouter à ces comptages, des oiseaux locaux en pêche, associés quotidiennement aux Sternes voyageuses *Sterna bengalensis* et caugeks *S. sandvicensis*. Le chiffre de 3 500 individus observés entre le 30 juillet et le 5 septembre 1991 indique que des séjours plus précoces permettrait d'appréhender au mieux le passage des sternes royales, car en octobre, la migration de cette espèce semble déjà diminuer.

Sterne voyageuse *Sterna bengalensis emigrata*

Rencontrée habituellement dans le même ordre de grandeur que l'espèce précédente, avec cependant un record de 1 043 oiseaux en migration (au cours de trois semaines en octobre 2007), ce qui peut être le signe d'un passage plus tardif comparé à celui des Sternes royales. Il s'agit ici de la

sous-espèce *emigrata* qui niche le long des côtes libyennes et hiverne en Afrique de l'Ouest. Cette population est plus grande, mais aussi plus pâle que la sous-espèce nominale, alors qu'inversement, la Sterne royale africaine est quant à elle plus petite que la sous-espèce américaine. Par conséquent, la distinction de ces deux espèces en plumage hivernal n'est pas toujours aisée, à fortiori quand aucune Sterne caugek n'est présente pour comparaison. Il faut tout d'abord considérer l'âge de l'oiseau. Les Sternes voyageuses en plumage juvénile/1^{er} hiver sont les plus grises, et leurs homologues royales toujours plus pâles. Les Sternes royales adultes, très blanches, laissent apparaître un bec long et fort, tenu plus horizontalement dans le prolongement de la tête (donnant ainsi l'impression d'un avant « en pointe »).

Sterne arctique *Sterna paradisaea*

La presqu'île du Cap-Vert est remarquable pour le passage de la Sterne arctique. Entre 81 et 1 446 oiseaux sont notés par automne. Encore que ces chiffres ne prennent pas en compte certains recensements qui ne comptabilisaient que les sternes « comics » (*Common* ou *Arctic*, c'est-à-dire soit des Sternes pierregarins, soit des Sternes arctiques). Par ailleurs, les chiffres obtenus en août 1990 et 1991 suggèrent que le gros du passage se situe à cette période (et certainement en septembre) et concernent probablement des dizaines de milliers d'oiseaux. Les sternes passent suffisamment près pour pouvoir non seulement être distinguées de la **Sterne pierregarin** *Sterna hirundo*, mais aussi, dans de nombreux cas, pour différencier adultes et jeunes. À la mi-octobre, les adultes ne représentent plus que 10-15% du total des oiseaux.

Sterne de Dougall *Sterna dougallii*

Observée en petit nombre en octobre, mais probablement plus régulière en septembre. Les 49 oiseaux observés en octobre 2008 constituent le meilleur chiffre à partir de la côte pour cette espèce.

Guifette noire *Chlidonias niger*

L'espèce est commune au début du mois d'octobre et probablement dès la mi-septembre. Les records de 29 309 oiseaux du 5 au 28 octobre 2007 et de 23 923 du 6 au 16 octobre 2005 témoignent de

7. Sterne voyageuse *Sterna bengalensis emigrata*, péninsule du Cap-Vert, Dakar, Sénégal, octobre 2003 (Göran Ekström).
Lesser Crested Tern.



8. Sternes caugeks *Sterna sandvicensis* et Sterne royale *Sterna maxima albidorsalis*, péninsule du Cap-Vert, Dakar, Sénégal, octobre 2003 (Göran Ekström).
Sandwich and Royal Tern.





9. Grand labbe sp. *Catharacta sp.*, péninsule du Cap-Vert, Dakar, Sénégal, octobre 2007 (Martin Oomen). Unidentified *Catharacta Skua*.

la présence en nombre de l'espèce devant la presqu'île du Cap-Vert. Cependant, il est évident que ces chiffres doivent être analysés avec prudence. L'espèce hiverne en nombre devant Dakar, comme en témoignent les nombreux groupes en pêche, rencontrés au cours des sorties en mer, de même qu'il est fréquent à la mi-journée d'observer des oiseaux volant vers le nord-nord-est. Parmi les chiffres retenus, figurent donc sans aucun doute des oiseaux hivernants en déplacements locaux.

Espèces plus rares

Parmi celles-ci, on peut citer le Fou du Cap *Morus capensis*, la Mouette atricille *Larus atricilla* et la Mouette de Franklin *L. pipixcan*, ces deux dernières ayant observées en 2008, la Sterne fuligineuse *Sterna fuscata*, avec deux individus vus en 2007, et enfin l'observation étonnante pendant deux jours consécutifs d'un Guillemot à miroir *Cephus grylle* en octobre 2008, qui constitue la première observation pour le continent africain !

DISCUSSION

En quelques années, le site de la péninsule du Cap-Vert à Dakar (pointe des Almadies, N'Gor) s'est avéré être l'un des meilleurs sites de seawatching au monde, tant par la quantité d'oiseaux qui passent que par la diversité spécifique. Jusqu'alors il n'a été pratiqué que des « sondages » et aucun suivi sur une saison n'a été entrepris.

L'origine géographique des oiseaux n'est pas connue avec précision. Au vu des effectifs recensés et de ce qui est actuellement connu des routes de migration des oiseaux marins dans l'Atlantique, il n'est pas douteux que l'aire géographique concernée ne touche pas uniquement l'Europe et la Sibérie arctique occidentale, mais également le continent néarctique (Groenland, nord-est du Canada) où nichent, avec des effectifs importants, des espèces comme le Phalarope à bec large, le Labbe à longue queue ou la Mouette de Sabine. La zone de convergence de ces deux flux migratoires se produit sans doute quelque part au nord-

ouest de la péninsule du Cap-Vert dans la grande zone d'upwellings de la côte d'Afrique du Nord-Ouest, qui va du Portugal à la Guinée, comme cela a été montré pour la Sterne arctique (Glutz von Blotzheim & Bauer 1982). La zone au large du Sénégal est connue depuis un certain temps pour accueillir des oiseaux marins, notamment des océanites et le Phalarope à bec large mais en nombre modeste, bien que l'étude menée l'ait été en février et mars et non à l'automne (Brown 1979). Un grand nombre d'océanites et de labbes hivernent au large des côtes sénégalaises, de même que des sternes et des guifettes. En revanche, les Labbes à longue queue, Mouettes de Sabine et Sternes arctiques hivernent dans les eaux subantarctiques de l'Afrique du Sud-Ouest. Les reprises de Sternes arctiques en Afrique du Sud, proviennent d'oiseaux originaires d'Europe (jusqu'à la mer Blanche), mais aussi du Groenland et du Canada (Vandewalle 1988).

À côté des espèces d'origine holarctique, en figurent d'autres qui viennent de Macaronésie et des zones de reproduction africaines au nord du Sénégal. Pour les premières, on peut citer l'Océanite de Castro (au sens large), les Puffins de Boyd, de Macaronésie et du Cap-Vert, peut-être également le Fou brun. Des côtes africaines, viennent les Sternes royale (Mauritanie, nord Sénégal) et voyageuse (Lybie) et peut-être une partie des Goélands dominicains.

Des espèces de l'hémisphère Sud sont également observées. Il s'agit du Puffin fuligineux (le Puffin majeur reste très occasionnel), de l'Océanite de Wilson, du Labbe de McCormick, sans doute d'un certain nombre de Goélands dominicains ainsi que de la Sterne fuligineuse (pour partie?). Enfin le Phaéton à bec rouge *Phaeton aethereus*, la Mouette à tête grise et la Sterne bridée sont, en partie au moins, des oiseaux qui nichent localement.

CONCLUSION

Depuis sa découverte en 1990, le site de la péninsule du Cap-Vert est devenu un lieu de rendez-vous incontournable pour les passionnés de seawatching. Il s'est rapidement imposé comme l'un des sites mondiaux majeurs pour le suivi des

espèces d'oiseaux marins pélagiques et côtiers. Cependant, il reste encore beaucoup à y découvrir :

- les séjours sur place ont presque toujours été de courte durée (rarement plus de 10 ou 15 jours, sauf en 2007 avec 24 jours) ;

- curieusement, il n'y a eu aucun suivi en septembre, mois pourtant réputé comme excellent pour le seawatching dans l'hémisphère Nord ! Un suivi à cette époque réserverait très certainement des surprises, tant pour les espèces que pour les effectifs (Labbe à longue queue, sternes et surtout, Mouette de Sabine). De même, le mois de novembre, très mal connu, pourrait également s'avérer très intéressant ;

- les sorties en mer effectuées lors des séjours à N'Gor se sont révélées très riches. C'est par exemple le meilleur moyen pour observer les océanites, peu ou pas visibles de la côte à l'automne ;
- le suivi printanier est très mal connu. Pourtant, il semble être également très intéressant (Dupuy 1984, Marr & Porter 1992, P.J. Dubois & Alain Rouge, inédit), bien qu'étant sans doute plus difficile à déceler et nécessitant probablement des sorties en mer ;

- enfin, la période hivernale est également très intéressante sur le site. Un grand nombre de sternes et de guifettes hivernent sur place, et les océanites, singulièrement l'Océanite tempête, sont souvent visibles de la côte.

Il est donc évident que nous n'en sommes qu'au début de la connaissance et des potentialités de ce site exceptionnel. Un suivi sur une plus longue période (de fin juillet à mi-novembre) apporterait sûrement des résultats inédits et remarquables. En attendant le jour où une équipe pourra consacrer une saison entière au suivi du passage post-nuptial des oiseaux marins devant les côtes dakaroises, nous ne pouvons qu'inciter tout ceux qui s'intéressent au seawatching à aller passer quelques jours sur place pour assister à l'un des spectacles les plus impressionnants que peut nous donner le monde des oiseaux.

INFOS PRATIQUES

Le village de N'Gor est situé à 15 minutes environ de l'aéroport international de Dakar. Si la demande est effectuée préalablement, le club Calao vient chercher les voyageurs à leur arrivée et assure le transfert. Chaque bungalow



10. Puffin du Cap-Vert
Calonectris edwardsii,
péninsule du Cap-Vert,
Dakar, Sénégal, octobre
2007 (Martin Oomen).
Cape Verde Shearwater.

permet d'accueillir jusqu'à trois personnes. Les repas peuvent être pris sur la terrasse du club.

La saison touristique au Sénégal s'étale entre les mois de décembre et février, la tranquillité est donc assurée sur la terrasse pour les ornithologues en dehors de cette période. Les voyageurs devront prévoir un traitement prophylactique anti-paludéen et cela même à la fin de la saison des pluies, qui correspond en général au mois d'octobre. Enfin, le Sénégal est un pays francophone, ce qui demeure compliqué pour les équipes suédoises, mais facilite le séjour des ornithologues français.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLON F. & DUBOIS P. (1991). Seawatching from Cape Verde, Senegal. *Birding World* 4: 440-442.
- BROWN R.G.B. (1979). Seabirds of the Senegal upwelling and adjacent waters. *Ibis* 121 : 283-292.
- DUPUY A.R. (1984). Synthèse sur les oiseaux de mer observés au Sénégal. *Malimbus* 6: 79-84.
- GLUTZ VON BLOTZHEIM U.N. & BAUER K.M. (1982). *Handbuch der Vögel Mitteleuropas. Vol 8/II. Charadriiformes (3)*. Wiesbaden Akademische Verlagsgesellschaft.
- MARR T. & PORTER R. (1992). Spring seabird passage off Senegal. *Birding World* 5: 391-394.
- MARR T., NEWELL D. & PORTER R. (1998). Seabirds off Senegal, West Africa. *Bull. of the African Bird Club* 5: 22-29.
- NEWELL D., PORTER R. & MARR T. (1997). South Polar Skua – an overlooked bird in the eastern Atlantic. *Birding World* 10: 229-235.
- NEWELL D. (2008). Recent records of southern skuas in Britain. *British Birds* 101: 439-441.
- ROBB M., MULLARNEY K. & THE SOUND APPROACH (2008). *Petrels, night and day. A Sound Approach Guide*. The Sound Approach, Poole.
- VANDEWALLE F.J. (1988). Origins and migration routes of some Palaearctic terns wintering in Africa south of the Zambesi and Cunene rivers. *Le Gerfaut* 78: 131-150.
- WINKEL E. (2009). "Southern skua" off La Palma, Canary Islands, in October 2005. *Dutch Birding* 31: 20-23.

SUMMARY

Cap Verde peninsula, Senegal, a seawatching site of great interest.

Senegal offers excellent seawatching and pelagic trip opportunities in western Africa. True seawatching in Senegal is undoubtedly synonymous with Cap Verde peninsula. At N'Gor, only about a mile northwest of central Dakar, there are two excellent spots for land-based seawatching: Isle N'Gor and the terrace of the Calao club. In autumn, the numbers and variety of seabird species passing probably makes these the best seawatching sites on the entire eastern Atlantic seaboard. For land-based seawatching, these spots permit close views of the passing seabirds, and seawatchers can expect specialities; Cape Verde, Macaronesian and Boyd's Shearwater and Bulwer's Petrel have been recorded. This article presents a compilation of seabird totals, counted from land in autumn during the last ten years. A pelagic trip off N'Gor is the best way to find Storm Petrels including Wilson's and Madeiran in autumn. Further information about the geographical origin of the seabirds is still needed. Beside seabirds from Macaronesian islands and from the Southern Hemisphere (Sooty Shearwater, Wilson's Storm Petrel, South Polar Skua), the high numbers of Long-tailed Skua, Sabine's Gull and Grey Phalarope recorded could be associated with a Nearctic (Greenland and north-eastern Canada) and an Arctic Siberian origin. Most seawatchers have visited Cap Verde peninsula between the beginning of October and mid November, except for a few visits during September in the early 90's. Therefore, September, late November and December are still basically unexplored periods and it would not come as a big surprise if these times of the year were to be, at least, equally productive.

Philippe J. Dubois
104 rue Saint-Jean, 95300 Pontoise
Niklas Holmström
Riktargatan 65 D, 64433 Torshälla, Suède
Alain Verneau
7 Chaudelande, 50330 Théville